

Venerque – Eglise Saint-Pierre

Observations faites à l'occasion d'un nettoyage partiel sur
l'extrados de la voûte de l'abside

Mars 2010

Diane Joy
Maurice Scellès
Service de la connaissance du patrimoine
Région Midi-Pyrénées

Service la connaissance du patrimoine, D.C.A.V.,
Hôtel de Région,
22 bd du Maréchal-Juin, 31406 cedex 9



Problématique

Une étude rapide de l'édifice a été réalisée en juin 2009 lors d'un stage associant des étudiants de Master I de l'Université de Toulouse-Le-Mirail à une semaine de travail du service de la connaissance du patrimoine de la Région Midi-Pyrénées sur la ville de Venerque.

L'examen des élévations de l'église a permis de discerner les grandes phases de construction de l'édifice, depuis l'édification du chevet en pierre au XIIe siècle jusqu'à la transformation en église fortifiée à la fin du 19e siècle. Campagnes de construction qui ne sont pas, sauf pour le 19e siècle, documentées par les sources écrites, mais dont la plupart avaient déjà été distinguées lors d'études précédentes (cf. Bibliographie p. 7).

Les observations effectuées dans les combles ont permis de mettre au jour plusieurs éléments inédits. Une surélévation, remontant vraisemblablement à la fin du Moyen Age, a en effet permis la conservation d'éléments fragiles rarement conservés dans les parties hautes des édifices. Le plus intéressant de ces éléments est une couverture en brique, antérieure à la surélévation, en place sur l'abside romane.

Il a paru nécessaire, sans se livrer à une étude complète de la couverture, de préciser quelques questions par une première observation rapide afin, d'une part, de mieux cerner l'intérêt de cette couverture, et d'autre part de fournir des éléments de décision concernant sa conservation à la municipalité de Venerque, qui mène actuellement une restauration ambitieuse de l'église.

I. Campagnes de construction de l'église

La construction de l'église commence par l'édification du chevet, abside et absidioles, dans la première moitié du 12^e siècle. Par comparaison avec Saint-Sernin de Toulouse, la sculpture invite à situer les parties basses dans les années 1120. L'amorce des bras de transept est construite en grès, mais la partie haute de l'abside centrale est déjà en brique, ainsi que l'arc triomphal (visible dans les combles) le chantier semble donc s'être rapidement poursuivi avec ce matériau. Si, à l'extérieur, le niveau de brique sous la corniche à modillon est nettement visible, à l'intérieur les enduits peints du 19^e siècle empêchent de vérifier à quelle hauteur la brique apparaît. Il n'a pas été déterminé, par exemple, si les arcs en mitres qui occasionnent l'amincissement du mur sous la voûte sont en brique. Cela paraît probable, leur surface étant lisse (leur ornementation actuelle n'est qu'un décor peint appliqué sur l'enduit au 19^e siècle), contrairement aux corniches des absidioles, sculptées.

Les travaux se poursuivent, vraisemblablement au 13^e siècle, par la construction du clocher-mur. L'achèvement du transept en est vraisemblablement contemporain puisque le contrefort de l'angle ouest du bras sud, parfaitement lié à la maçonnerie du transept, englobe l'escalier qui permet d'y accéder.

La construction de la nef, jusqu'au portail d'entrée, se poursuit jusque dans la seconde moitié du 13^e siècle ou le tout début du 14^e siècle. La médiocre facture du portail d'entrée ne permet pas de préciser davantage. L'église présente alors un plan en croix latine et une nef charpentée.

A la fin du Moyen Age, le transept et sa croisée sont voûtés, avec des voûtes à ogives et tiercerons qui serviront de modèle au 19^e siècle pour compléter le voûtement de l'église. Le bas-côté nord est construit vraisemblablement à la même époque.

La surélévation de l'abside est peut-être contemporaine. Elle vient s'appuyer de façon très nette contre le clocher et dans les combles, le mur de la surélévation vient buter contre un enduit partiellement conservé du mur oriental du clocher (enduit dans lequel les assises de briques ont été soulignées au fer). Les quatre baies basses du clocher ont très vraisemblablement été bouchées lors de la surélévation.

Au 19^e siècle, plusieurs campagnes de travaux se succèdent. Dans la première moitié du siècle, d'importants travaux sont diligentés par l'abbé Lassalle et la fabrique : établissement des voûtes des deux travées de la nef et du bas-côté nord et construction du bas-côté sud, achevé en 1841.

Les travaux sur le chevet sont dirigés par Alexandre du Mège à partir du classement de l'église en 1840. Ils portent sur les vitraux, fresques et sculptures.

L'architecte Jacques-Jean Esquié prend ensuite la direction des travaux à partir de 1853, s'occupant du carrelage de la nef et de la toiture du chœur. En 1896-1897, son fils Pierre Esquié fait surélever les trois vaisseaux pour recevoir trois toitures

indépendantes et une fortification périphérique : les travaux sont sans doute achevés en 1903, date inscrite sur un vitrail, de l'atelier de Saint-Blancat de Toulouse, placé dans une fenêtre haute de la nef.

II. Couverture de l'abside

Une couverture s'est donc trouvée conservée par la surélévation de l'abside.

L'extrados de la voûte de l'abside est directement couvert par des briques, posées à plat sur un blocage de mortier et de galets, qui apparaît au sommet, où les briques ont été cassées et ont disparu. Les briques sont disposées en rangs parallèles avec un pureau régulier. Elles ne sont pas strictement horizontales, mais légèrement inclinées vers l'extérieur (1 à 2 cm. de pente) pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Un chéneau périphérique a été ménagé sur le rang le plus extérieur de briques au moment de la surélévation de l'abside, avec une série de petits exutoires réservés dans la première assise de brique de la surélévation. Ce dispositif d'écoulement des eaux de pluie suppose que la surélévation de l'abside n'a pas toujours été couverte. Il peut s'agir d'un procédé de chantier : assurer l'écoulement des eaux le temps de la construction du mur périphérique de la surélévation en attendant que la couverture soit en place, ou indiquer l'existence de deux phases de construction dans la surélévation : un simple mur périphérique sans couverture, puis la création d'un espace couvert et fermé dans un second temps.

La surélévation de l'abside n'est pas précisément datée, mais les deux gargouilles en pierre de sa partie haute empêchent une datation trop éloignée du 15^e siècle. Cela constitue un premier indice de datation de la couverture, qui est donc médiévale.

Par ailleurs, les tessons d'une céramique ont été découverts, pris dans le mortier de pose d'une des briques et dépassant de celle-ci. Ils ont été en partie dégagés (des tessons ont été laissés en place) de façon à pouvoir proposer une première datation. Jean Catalo¹ y voit une production de la fin du 13^e siècle ou du début du 14^e siècle. Une étude complète de la couverture permettrait de s'assurer que la céramique ne se trouve pas dans une zone de reprise partielle pour une réparation, elle pourrait ainsi devenir un très précieux indice de datation *post quem*.

Pour tenter de resserrer la datation, il serait également intéressant d'établir la chronologie relative entre la couverture et le clocher.

Par ailleurs, plusieurs éléments de la mise en œuvre posent problème. D'une part, l'épais lit de mortier (environ 2 cm d'épaisseur) sur lequel est posé chaque rang de brique déborde presque systématiquement sur le rang précédent en formant un bourrelet devant le rang de brique, ce qui ne paraît pas devoir faciliter l'écoulement de l'eau. Ces débords de mortier sont en outre bien conservés, ce qui est amène à se demander s'ils ont réellement eu à subir des intempéries.

Les briques sont le plus souvent (il faudrait systématiser l'examen) posées face lisse contre le mortier et dessous non lissé vers le haut, ce qui, là encore, semble

¹ Archéologue responsable d'opération, INRAP.

contradictoire avec le fait de chercher à faciliter l'écoulement de l'eau sur un matériau fragile et poreux.

On peut donc se demander si ces briques étaient destinées à recevoir directement les eaux de pluie ou pas. Si tel n'était pas le cas, on pourrait envisager que cette maçonnerie ait été conçue pour recevoir une couverture supérieure posée directement dessus comme des feuilles de plomb. Des mentions de telles couvertures en plomb sont connues pour le Moyen Age (à Saint-Jacques de Compostelle au 12^e siècle, à l'abbaye de Charroux sur le toit terrasse du porche au 13^e siècle...).

On n'a pas pu trouver dans la bibliographie de couverture en brique de ce type conservée sur une église pour l'époque médiévale. Des couvertures médiévales en dalles de pierre taillée sont connues (celles qui avaient été restaurées par Viollet-le-Duc à Saint-Sernin de Toulouse) voire conservées, mais restent rares.

L'intérêt de cette couverture en brique est donc rendu exceptionnel par son ancienneté et son très bon état de conservation.

C'est pourquoi il est apparu important d'une part de mener son étude afin de mieux comprendre les modalités de sa mise en œuvre et sa datation, et d'autre part de profiter des travaux de restauration de l'église actuellement menés pour envisager les mesures à prendre pour assurer sa conservation.

III. Questions ouvertes

- La chronologie relative de l'édification de la couverture et du clocher : est-ce que le clocher vient s'appuyer sur la couverture ?
- L'homogénéité de la couverture : la céramique est-elle située dans une zone de reprise partielle ? Y aurait-il eu une reprise complète de la couverture à l'est du clocher ou une réparation partielle ?
- La chronologie relative de la couverture et de la surélévation périphérique de l'abside : faut-il absolument écarter l'idée d'une contemporanéité de la couverture et d'une surélévation, qui dans un premier temps n'aurait pu être qu'un mur périphérique par exemple ?
- L'existence éventuelle de deux campagnes de construction de la surélévation, dont la couverture dans un second temps justifierait la présence d'exutoires d'eau à sa base malgré la présence d'une couverture et de gargouilles en partie haute.
- Les liens entre la couverture de l'abside et le larmier situé à la base du clocher vers l'ouest qui pourrait être le départ d'une couverture identique pour la nef (projetée mais peut-être jamais réalisée).

IV. Préconisations

Opérations d'étude à faire réaliser par une entreprise en archéologie :

- Nettoyage complet de la couverture.
- Relevés de la couverture : plan exhaustif et coupes est-ouest et nord-sud.
- Relevés de l'élévation intérieure du mur périphérique, au moins jusqu'au niveau des baies, et du clocher-mur
- Étude de la couverture, notamment en vue d'éclaircir les questions précédemment posées.

Opérations de conservation à faire superviser par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques ou l'Architecte des Bâtiments de France :

- Recouvrement de la couverture nettoyée par un matériau approprié à sa protection et à sa conservation.
- Etablissement éventuel d'un cheminement qui garantisse la protection de la couverture.

V. Bibliographie

ARIBERT-ABRIAL Françoise, *L'église de Venerque*, mémoire de DEA d'Histoire de l'art sous la direction de Marcel Durliat, Toulouse le Mirail, 1979, 2 vol.

BRETON Hélène, « Venerque », *Le canton d'Auterive*, sous la direction de Louis Latour et Arc 31, coll. Eglises et chapelles de la Haute-Garonne, p. 329-345.

DURLIAT Marcel, *Haut-Languedoc roman*, La Pierre-Qui-Vire, 1978, p.41-42.

JOY Diane, « L'église Saint-Pierre de Venerque », *Midi-Pyrénées patrimoine*, n° 19, automne 2009, p. 98-101.

TUFFERY M., *Documents sur Venerque*, Venerque, 1989.

VENERQUE - Eglise Saint-Pierre

Diane Joy - d'après Gleyze / Voinchet
2009

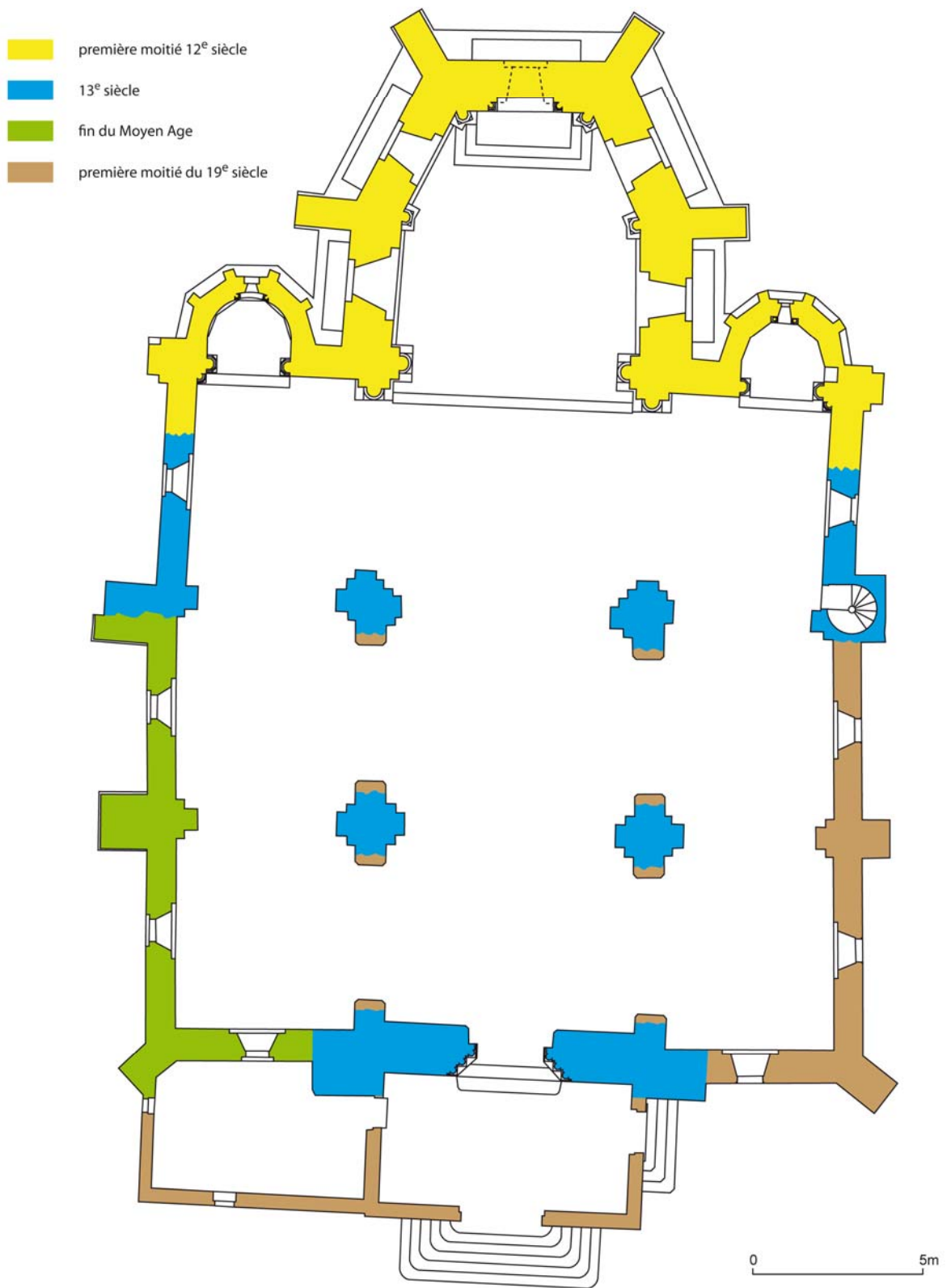




Figure 01 : Venerque, église Saint-Pierre, le chevet.

L'abside en grès est couronnée par un niveau en brique qui porte la corniche à modillons, restaurée au 19^e siècle. Au-dessus de la corniche, la surélévation en brique de la fin du Moyen Age.



Figure 02 : Venerque, église Saint-Pierre, le chœur.



Figure 03 : Venerque, église Saint-Pierre, niveau de comble au-dessus de l'abside.



Au premier plan la couverture de l'abside, au fond à droite les arcades basses du clocher-mur, à gauche le mur périphérique de surélévation de l'abside.

Figure 04 : Venerque, église Saint-Pierre, clocher-mur.

Détail de l'enduit conservé sur le mur oriental du clocher dans les combles avec des faux joints tirés au fer dans l'enduit frais.



Figure 05 : Venerque, église Saint-Pierre, la couverture de l'abside.



Figure 06 : Venerque, église Saint-Pierre, la couverture de l'abside.

A gauche, chéneau réservé sur le dernier rang de brique devant le mur de la surélévation et exutoires à la base de celui-ci.



Figure 07 : Venerque, église Saint-Pierre, le clocher-mur dans les combles vers la nef.

A droite, l'arcade du clocher laissée vide et agrandie vers le bas pour servir de porte ; au centre, le sommet de l'arc triomphal ; à gauche, le larmier en brique de la couverture de la nef ?



Figure 08 : Venerque, église Saint-Pierre, tessons d'une céramique trouvée dans le mortier de pose d'une brique de la couverture de l'abside.